

« bronze trouvée dans les fouilles de 1825 appartenait  
« à une statue de femme comme je l'ai remarqué. »

M. Jules Baux dans sa notice *Ruines d'Izernore* émet une opinion conforme à celle de M. de Saint-Didier en se fondant sur ce même argument.

Je le cite textuellement (p. 38).

« Ce fut en l'année 1825 qu'eut lieu une fouille signalée  
« par la découverte, au pied du pilier sud-est, du doigt de  
« bronze de la statue de femme mentionnée dans ce rapport.  
« A en juger par la belle exécution et la dimension de ce  
« fragment cette statue était d'un faire admirable et d'une  
« hauteur environ par la loi des proportions de 2<sup>m</sup> 60. On  
« voudra bien me pardonner si après toutes les conjectures  
« que je viens de présenter sur la dédicace du temple  
« d'Izernore, je m'étais de cette circonstance pour établir  
« sinon comme certaine, du moins comme chose plausible  
« et possible que cette statue était l'effigie de la déesse  
« Rome placée sur un piédestal dans la cella du temple  
« avec laquelle l'empereur Auguste partageait les honneurs  
« du culte local. »

Pour répondre à ces deux opinions, disons d'abord qu'il existe à Izernore, près du nouveau cimetière, au bord de la grande route et à quelque distance du temple un emplacement qui a conservé son nom romain de l'*Ara* encore aujourd'hui.

Évidemment sur cet emplacement s'éleva jadis un autel en dehors du temple. Ne serait-ce pas là, dit avec raison M. Baux, un de ces autels élevés en commémoration de la fondation de l'autel d'Auguste à Lyon par soixante nations de la Gaule réunies, parmi lesquelles était précisément la nation Séquanaise.

La plupart des nations gauloises qui avaient contribué à